

LE CRI DU SILENCE

Traces d'une mémoire Arménienne

THE CRY OF SILENCE



DOSSIER DE PRESSE

Antoine **AGOUDJIAN**

EXPOSITION

LE CRI DU SILENCE

Trâces d'une mémoire Arménienne

Le chant des images

A la vue des images de Antoine Agoudjian, on ne peut s'empêcher de se remémorer cette division schématique, bien que probante, entre photographie expressionniste instantanée et photographie conceptuelle; la première imposant son contenu émotionnel qui nous saisit, quand la seconde « performative » allie réflexion et recul qui nous positionnent face aux images.

L'oeuvre d'Agoudjian bien que visuelle, se présente comme un chant, au sens des récits homériques, une petite musique intérieure qui réveille le lyrisme présent dans l'imaginaire de chacun. Un chant presque antique revenu des profondeurs de la mémoire des peuples. Ce peuple d'Arménie, qui révèle ici cette mythologie originelle et profonde de l'aventure humaine extraite de la terre, de cet extrême Orient berceau des civilisations occidentales.

Et paradoxalement, l'artiste envahi par cette mélodie, déroulée d'images en images depuis vingt sept années, la nomme : « Le cri du silence », mettant l'accent sur la mutité de la photographie.

Le silence de ces images, comme des notes musicales sur une portée aveugle, accompagne ce chant intérieur, ici travesti de noirs profonds, contrastes vivants qui exhument les morts de ce peuple martyr du vingtième siècle.

Les détails y surgissent de l'ombre, nous sautent presque aux yeux et abondent comme ces oiseaux de la nuit qui tournoient autour d'un monastère. Tous ces visages intenses sortis du noir exsudent la foi religieuse de ces hommes et ces femmes hantés par la tragédie, mais aussi par la joie instantanée de vivre ponctuée par les danses et les jeux.

Le clair obscur y baigne ces scènes, traversées par des lumières irisées, les édifiant en tableaux classiques, qui évoquent Rembrandt, et les piétas de la Renaissance, ou Goya et Delacroix avec leurs cieux agités.

Tout est vibration dans cette oeuvre, celle de cette vie qui palpite dans ces âmes parfois dévotes, toujours illuminées. La vision grand angulaire en contre plongée renforce cette impression en accentuant les perspectives, qui se rejoignent au sommet de ces dômes auréolés de lumière.

Et cet univers se répète dans chaque photographie, centrée sur des punctums puissants et unificateurs du regard. Et chacune trace une histoire qu'Agoudjian emporté par son lyrisme ne daigne pas légender, comme si contextualisation historique n'était pas du ressort de cette symphonie mythique mais de l'évocation poétique.

Ce chant, ce cri vibrant à l'unisson, relèguent l'écriture et le discours vers d'autres horizons. A la rigueur naissent ça et là une histoire, un conte dans ces couleurs saturées, qui font figures de mots, relayées par l'imaginaire qui flamboie à leur contact de cet éclat sensible mais muet.

C'est tout un tableau de la société millénaire, exhumé des cimetières de l'Histoire; où rarement la mémoire d'un peuple ne s'était trouvée un aussi bel interprète pour la sauvegarder de l'oubli.

LE CRI DU SILENCE

Trâces d'une mémoire Arménienne

-
- 1 - La présentation
 - 2 - L'édito
 - 3 - Le livre
 - 4 - La carte
 - 5 - Les récentes diffusions & parutions
 - 6 - La biographie
 - 7 - Une selection photos N&B
 - 8 - Une sélection photos couleurs
 - 9 - Le contact

LE CRI DU SILENCE

Trâces d'une mémoire Arménienne

La Turquie a perdu la bataille du temps. Elle crut pourtant qu'il serait son principal allié, que son action lente éroderait à jamais l'ultime souffle des rescapés. La civilisation arménienne a certes, été disséminée, exclue de son terroir historique, mais des voix dissidentes se manifestent désormais à l'intérieur même de la Turquie, intellectuels, chercheurs, société civile, formations politiques kurdes, descendants des Arméniens convertis à l'islam. Chaque 24 avril, ils se déploient et entonnent, tel un rituel, les prières interdites récitées jadis par les fantômes de 1915.

Depuis l'assassinat du journaliste Hrant Dink, orchestré par l'état profond en 2007, la glace qui emprisonne les tables de la vérité fond inexorablement. La déclaration récente du pape François, celle du président allemand Joachim Gauck en 2015 puis du Bundestag en 2016 reconnaissant la coresponsabilité de l'Allemagne dans le génocide arménien, a rompu l'un des principaux remparts sur lesquels était érigé ce mensonge d'état : L'extermination planifiée, méthodique et systématique de la civilisation arménienne de sa terre ancestrale.

J'ai débuté ce travail en 1988 en Arménie, et ma première aventure en Turquie débuta en 1996. À cette époque, l'évocation seule de la mémoire arménienne était taboue et répréhensible. Je cherchais des lieux, creusais pour déterrer des vestiges, chassais les fantômes. Le 24 avril 2015 pour marquer le centenaire du génocide des Arméniens, j'ai exposé dans l'Est de la Turquie dans un espace magique chargé d'histoire, accueilli grâce au courage des représentants de la municipalité de Diyarbakir. L'événement fut d'une portée symbolique, politique et artistique majeure. À travers l'œuvre d'un artiste, il est possible de saisir l'histoire de l'humanité. Son empreinte fige le temps, son esprit libre offre le témoignage le plus loyal de l'époque dans laquelle il a vécu.

Les semaines qui ont suivi l'exposition ont vu la région s'enliser dans une révolte de la population kurde face à l'intensification de la répression orchestrée par le président Erdogan. Débuta alors quelques semaines après l'exposition une véritable épuration ethnique avec du matériel de guerre utilisé contre les populations civiles kurdes.

« L'homme n'est rien d'autre que la série de ses actes »

Georg Wilhelm Friedrich Hegel

Ces symboles habitent à l'intérieur de moi, ils me dévorent et j'éprouve le besoin irréprouvable de me rendre dans l'ancre de cette histoire afin que le miracle photographique se produise, exhumant les vivants des ténèbres. Ainsi l'arôme des parfums disparus se libère de l'amphore. Sur cette terre sacrée, je découvris des pièces secrètes enfouies dans mon inconscient où des visages familiers apparaissent. Certains m'ouvrirent le livre secret, d'autres le tinrent fermement clos.

Tous pourtant me donnèrent le sentiment de savoir pourquoi j'étais là.

Antoine Agoudjian

SUR
ANTOINE AGOUDJIAN

Ce que tu as oublié se rappellera de toi

Voilà, ma chère Chouchane et mon cher Vartan, ce que m'évoque le travail, l'œuvre, de votre père Antoine. Chaque fois que je fais face à ses photos, c'est ce poème qui s'en vient à mon esprit. Je vous dirai la suite tout à l'heure.

Votre père est un photographe qui, par la force de son sujet, s'est mué en photographe itinérant. Il puise sa force dans une errance radieuse et libre de toutes considérations mercantiles et sentimentales.

Sans que personne l'y oblige, il se projette sur ces chemins poussiéreux qui menèrent nos ancêtres vers la mort.

Qui allait s'en rappeler ?

Les assassins misaient sur le temps. Mais tout le monde le sait, les routes et les chemins ont des yeux. Ils voient tout et n'oublient rien.

Il gravit nos montagnes enténébrées, couronnées de neiges et de forêts. Là, les loups se languissent de la biche. Ils hurlent, gorge tendue vers la lune stérile, et n'admettent toujours pas qu'ils la pleurent en secret. Mais ceux qui doivent savoir savent que les montagnes ont des oreilles, qu'elles se rappellent de tout depuis la création première.

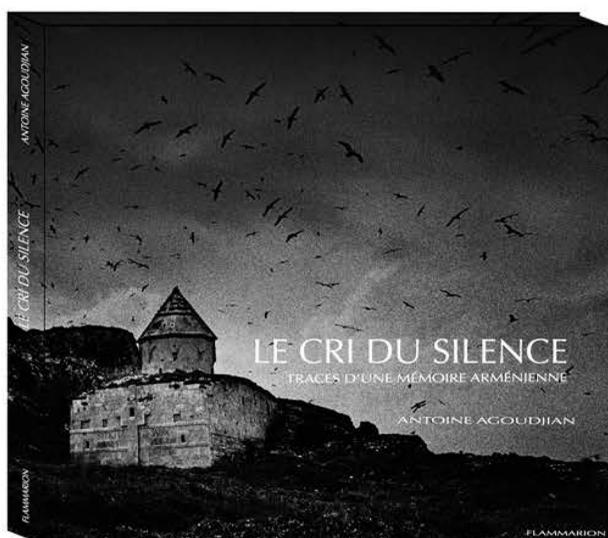
Sans jamais fuir le danger, il, votre père, se dirige vers l'appel de l'autrefois, vagabonde vers le retour, emprunte le sentier qu'on a voulu taire et enterrer. Il se perd dans des villages qui sans mal se rappellent de lui. Il se retrouve dans des villes, que nous, les Arméniens, avons vu naître. Il redonne corps aux édifices, que, de nos mains, nous avons tirés du néant. Il redessine des cités d'où nous avons fait surgir le feu prométhéen, érigeant, bâtissant des temples d'où s'élevait la promesse de la lumière éternelle. C'est cette lumière toute vêtue de ténèbres qui habite les photographies de votre père. Et elles aussi ont une mémoire.

Simon Abkarian

LE CRI DU SILENCE TRACES D'UNE MÉMOIRE ARMÉNIENNE

Antoine Agoudjian
Préface de Simon Abkarian

Pour le centenaire du génocide arménien, un livre d'artiste exceptionnel



Il y a 27 ans, Antoine Agoudjian, petit-fils de rescapés du génocide de 1915, s'est lancé à la recherche des lieux imprégnés de l'histoire de son peuple. Après l'Arménie et le Caucase, il poursuit son travail sur la mémoire à Jérusalem, au Liban, en Syrie, en Turquie, en Irak, en Iran...

Par la puissance esthétique de ses photographies comme par l'intégrité de sa démarche, Antoine Agoudjian se pose en témoin, questionne et transmet un message d'espoir, celui de la puissance indomptable de l'esprit humain.

La photographie, devenue vecteur de ses émotions, a su donner tout son sens à sa quête identitaire.

A l'occasion du centenaire du génocide arménien, il publie l'œuvre d'une vie, dont l'histoire de son peuple constitue le fil directeur, tout en devenant le reflet des luttes contemporaines face à l'intolérance.

Comme l'affirme l'auteur, « il faut immortaliser la mémoire afin qu'elle n'appartienne pas qu'au passé. »

Enfant de parents arméniens et petit-fils de rescapés du génocide de 1915, Antoine Agoudjian est né le 6 février 1961, à Saint-Maur, en France. À la suite du tremblement de terre en Arménie de 1988, il décide de rejoindre une ONG et entame un projet photographique autour de son pays d'origine. Enchaînant les publications, reportages et expositions personnelles, sa notoriété s'accroît jusqu'à la parution des Yeux brûlants (2006) dans la collection « Photo Poche », chez Actes Sud. En 2011, il est le premier photographe à exposer en Turquie à la mémoire des Arméniens depuis le génocide de 1915. Il y exposera de nouveau en 2015.

Comédien et auteur français d'origine arménienne, Simon Abkarian entre au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine en 1985, avant d'apparaître dans les premiers films de Cédric Klapisch. Depuis, il se partage entre théâtre et cinéma. Il est également l'auteur de trois pièces, toutes parues aux Éditions Actes Sud.

PARUTIONS 2015



ANTOINE AGOUDJIAN

1961 Naissance le 6 Février à St. Maur, en France, de Clément Agoudjian et d'Ankiné Arydjian ouvriers dans le textile. Sa première approche vers ses racines se fera par la danse arménienne dès l'âge de 5 ans. La danse l'accompagne jusqu'à ce jour.

1985 Voyage aux Etats-Unis et au Brésil.

1987 Découverte de la photographie aux Etats-Unis en travaillant dans un laboratoire photo pour payer son billet de retour vers la France.

1989 A la suite du tremblement de terre en Arménie, il part sur deux années avec une ONG comme logisticien et interprète. Réalise ses premières images quand son travail d'aide humanitaire le lui permet.

1990 De retour en France publication de son premier livre par les Editions Parenthèses : « Le Feu sous la Glace » préfacé par Alberto Moravia. La Fnac Galerie organise une exposition itinérante pour le lancement de son livre.

1991 Débute un projet sur les indigents et contacte les Restos du Cœur afin de compléter son travail au sein d'une structure humanitaire.

1992-2003 Obtient son diplôme de photographe. Travaille Parallèlement dans le laboratoire Photographique professionnel de renom, Pictorial Service, où il devient un expert en développement des films et en tirage argentique noir & blanc.

1992. Rencontre Robert DOISNEAU qui l'aidera à mettre en forme son deuxième livre édité par CALMANN-LEVY : « Portraits des Restos du Cœur ». Il expose au Tapis Rouge à Paris pour le lancement de son livre et l'exposition circulera dans toute La France avec la Fnac Galerie. Il entre à l'Agence Rapho sous l'impulsion de Robert DOISNEAU.

1993 Reportage en Arménie pendant le Blocus exercé par l'Azerbaïdjan.

1996 Reportage dans la région du Djavaghk en Géorgie et dans la république autoproclamée du Kharabagh. Commande par les Editions Parenthèses d'un regard sur Istanbul pour la publication de son troisième livre : « Istanbul peut-être », chez Parenthèses préfacé par Michée Jacobi.

1999 Exposition sur le toit de la Grande Arche de la Défense et publication de son quatrième ouvrage regroupant dix années de reportage sur les Arméniens du Caucase : « Rêves Fragiles », chez Actes Sud, préfacé par Gérard Guégan; l'exposition circulera en France et en Europe.

1999-2006 Débute son projet sur la mémoire par la vieille ville de Jérusalem. Il poursuit par le Liban, la Syrie, l'Anatolie, L'Asie Mineure, L'Irak sous le chaos, L'Iran, la Géorgie et L'Arménie.

2003 Il se consacre entièrement à son projet sur les empreintes de la mémoire

2005 Exposition lors de l'inauguration du premier Centre Européen du Patrimoine Arménien à Valence.

2006-2007 Publication de son cinquième livre dans la mythique collection Photo Poche initiée par Robert Delpire : « Les Yeux Brûlants », préfacé par le cinéaste canadien Atom Egoyan et édité par Actes Sud.

2007-2010 Au cours de ces trois années, il expose ses œuvres dans de nombreux espaces dédiés : Galerie, Musées, Bibliothèques en France et en Europe. Nombreuses parutions sur son travail dans la presse nationale et internationale.

2011 Il est le premier photographe depuis le génocide débuté en Avril 1915 à exposer sur la mémoire des Arméniens en Turquie avec un vernissage présenté au mois d'Avril. A l'occasion de cette exposition une version bilingue turque et arménienne du Photo Poche est éditée par Actes Sud et Birzamanlar Yayıncılık. Depuis la création en 1982 de cette collection photographique par Robert Delpire c'est la première fois qu'une série bilingue est publiée.

2015 Parution, dans une version française et anglaise, d'une monographie éponyme de l'ensemble de son travail dans les prestigieuses Editions Flammarion à l'occasion du centenaire du génocide des arméniens, «Le cri du Silence» - Traces d'une mémoire arménienne. Il expose en avril 2015 pour le centenaire du génocide dans l'Est de la Turquie à Diyarbakir, invité par la municipalité qui est administrée par des kurdes. Evenement exceptionnel et inédit à la portée certes symbolique mais aussi politique.

Photos

ANTOINE **AGOUDJIAN**

©antoine agoudjian



« Gdouts »



« Sous les cieux »



« Le Flot des ténèbres »



« Les braises brûlent réunies »



« La Horde »

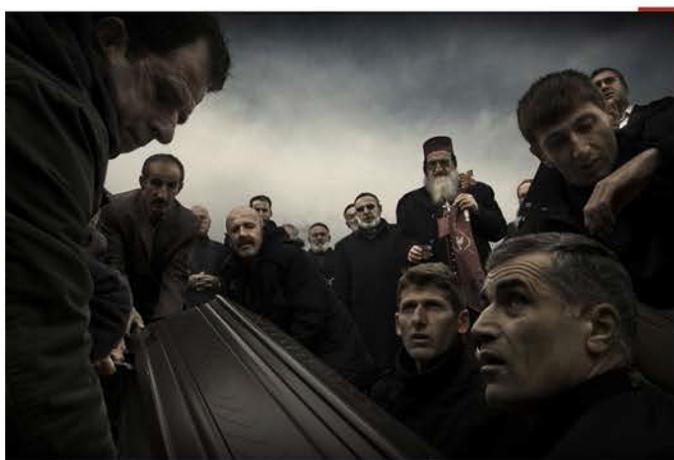
Photos

ANTOINE **AGOUDJIAN**

©antoine agoudjian



« Le Convoi »



« Seyfo »



« Testament »



« Le Prophète »



« Assadour »

CONTACTS



Antoine Agoudjian
+33 (0) 662 358 449
a.agoudjian@gmail.com
www.agoudjian.com

